

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[48. Val Richer, Mardi 16 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

48. Val Richer, Mardi 16 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Opinion publique](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1853-08-16

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3567, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

48 Val Richer, Mardi 16 Août 1853

Puisque votre fils trouve Schlangenbad charmant et que votre santé s'en trouve,

sinon beaucoup mieux, du moins pas plus mal. Vous avez raison d'y rester encore. Le changement sans rien savoir pourquoi, est un grand ennui. Nous aurons, sans doute avant la clôture, un grand exposé de l'affaire Turque dans le Parlement ; Lord John l'a promis. Il n'y sera pas embarrassé ; le cabinet Anglais a bien conduit sa barque ; il a maintenu la paix, en se montrant prêt à faire la guerre ; il a protégé efficacement la Turquie et rallié à lui la France sans se mettre à leur disposition. C'est de la bonne politique de temporisation et d'ajournement des questions. Personne aujourd'hui n'est en état, ni en goût d'avoir une politique qui les décida. Vous me dites que les Russes de Paris trouvent qu'après tout, et au prix de votre bonne réputation en Europe, vous avez fort avancé vos affaires ; je ne connais pas assez bien les faits pour en bien juger ; mais si cela est, soyez contents aussi ; tout le monde le sera. La Turquie l'est certainement autant que peut l'être un mourant qui n'est pas mort, et pour la France, on dit qu'elle l'est beaucoup. Le public l'est car il voulait la paix, et il sait gré au gouvernement de l'avoir maintenue. Le gouvernement a de quoi l'être, car il a sa part dans le succès pacifique, et il s'est mis fort bien avec l'Angleterre. L'est-il bien réellement, au fond de l'âme ? J'en doute un peu. Mon instinct est que l'Empereur Napoléon aurait préféré l'union belligérante avec l'Angleterre, le Ministère de Lord Palmerston et toutes les chances de cet avenir-là. Je penche à croire que c'est là le but que, de loin et sans bruit, il poursuivait. Mais il ne s'y est pas compromis ; et ce n'est pas un échec pour lui de ne l'avoir pas atteint. Il peut donc se féliciter aussi. J'ai rarement vu une affaire où tout le monde ait été si embarrassé pour être, à la fin, si satisfait. Je ne pense pas que l'Empereur Napoléon, se soit fait, dans le public, le même bien par le Rapport qu'il s'est fait faire pour montrer en perspective huit ou dix millions à payer en vertu du testament de son oncle. C'est se donner un gros embarras pour une nécessité bien peu pressante. Il y a assez de questions vivantes ; pourquoi exhumer les mortes ?

10 heures

Voilà votre N°46. Je ne partage pas du tout les soupçons de lord Greville à l'endroit des Principautés. Vous êtes entrés nécessairement pour couvrir vos concessions sur vos premières demandes à Constantinople ; vous vous en irez loyalement. Question d'honneur dans l'un et l'autre cas. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 48. Val Richer, Mardi 16 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-08-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4885>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 16 août 1853

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad (Allemagne)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3567
Flaubert. Mardi 16 Août 1853

Plutôt que votre fils, trouvez
Schlaugenthal charmant et que votre santé
s'en trouve, s'il n'en beaucoup mieux, du moins
pas plus mal, vous aux "nations" d'y rester
encore. Le changement. J'en veux savoirs
pourquoi, est un grand ennui.

Tous, au commencement, doute, avant la débâcle,
~~l'empereur~~, un grand opposé de l'affaire
lorsque dans le Parlement ; tout d'abord l'a
provoqué. Il n'y sera pas embarrassé ; le
cabinet anglais a bien conduit sa barque ; il
a maintenu la paix, ou la montrant prête
à faire la guerre ; il a protégé officiellement
la Turquie et vallée à lui la Grèce, sans
se mettre à leur disposition. C'est de la
bonne politique de temporisation et d'ajour-
nement des questions. Personne aujourd'hui
n'est en état ni en goût d'avoir une politique
qui le, déclida. Vous me dites, que le
Président de Paris trouveur qu'après tout,
et au prix de votre bonne réputation en
Europe, vous, aux fortes avances, vos affaires,

je ne connais pas assez bien les faits, pour en bien juger ; mais si cela est, voilà, toutefois aussi ; je voit fait, dans le public, le même bien par toute le monde le voit. La Turquie l'a certain le Rappor qui est fait faire pour nous montrera certainement tout ce que peut l'être un réservoir en perspective. Ainsi on dix millions à propos en vertu du testament de Souvenelle, l'her le donne un gros embarras, pour une nécessité bien peu pressante. Il y a aussi de questions vivantes ; pourquoi exterminer les morts ?
Sa paix dans le succès pacifique, et il doit lui faire bien avec l'Angleterre. Il est-il bien nécessaire, au fond de l'ame, de faire de tout un peu. Mon instinct est que l'Empereur Napoléon aurait préféré l'union belliqueuse avec l'Angleterre, le ministre de lord Palmerston a tout, le chancelier de l'Etat aussi là. Je penche à croire que c'est là le but que, de loin et sans bruit, il poursuivait. Mais il ne s'y est pas compromis, et ce n'est pas, en effet, pour lui de me flétrir pas atteint. Il peut donc se féliciter aussi. J'ai rarement vu une affaire où tout le monde ait été si embarrassé pour être, à la fin, si satisfait.

Je ne pense pas que l'Empereur Napoléon soit fait, dans le public, le même bien par tout le monde le voit. La Turquie l'a certain le Rappor qui est fait faire pour nous montrera certainement tout ce que peut l'être un réservoir en perspective. Ainsi on dix millions à propos en vertu du testament de Souvenelle, l'her le donne un gros embarras, pour une nécessité bien peu pressante. Il y a aussi de questions vivantes ; pourquoi exterminer les morts ?

sohura.

Voilà votre N° 46. Je ne partage pas entièrement le soupçon de C. Provost à l'endroit des Principautés. Vous êtes autrement nécessairement pour couvrir vos concessions du 20^{me} juillet demandées à Constantinople ; vous savez en très également. L'cession d'Harmons dans l'un ou l'autre cas. Adieu, Adieu.